

Les honorables sénateurs, dont la plupart ont la mémoire très longue, se souviendront de la stabilité de la livre sterling et du dollar canadien dans les années qui ont précédé la Première Grande guerre. Je toucherai un point sensible en vous rappelant que nous estimions et disions que la livre était «aussi solide que le roc de Gibraltar». Pendant cette période, le dollar canadien a très peu fluctué. La raison en était évidente: le dollar était un engagement du gouvernement de payer sur demande un dollar en or, qui avait une valeur commerciale. Ainsi, sauf de légères variations du marché de l'or, le dollar n'a pas fluctué beaucoup et ne le pouvait pas. Or pendant la Première Guerre mondiale, nous financions nos opérations militaires, dans une très grande mesure, au moyen de promesses du gouvernement; par conséquent, nos obligations ont tôt fait de dépasser nos réserves d'or et nous avons donc dû abandonner l'étalon-or.

Cela est important car, depuis, le dollar canadien dépend uniquement de l'offre et de la demande, tout en étant peut-être influencé un peu par le sentiment public quant à la valeur du dollar. Le principe à la base de ce pouvoir d'achat du dollar, depuis la première Grande guerre, est la bonne vieille formule de l'offre et de la demande. Les honorables sénateurs se souviendront peut-être que nous avons institué des comités pour la vente des obligations de la victoire durant cette guerre. Ces obligations contenaient la promesse de remboursement du gouvernement et on s'en servait comme du papier-monnaie, même si elles portaient intérêt. En très peu de temps, la masse monétaire dépassa largement la demande et le pouvoir d'achat de l'argent s'effondra à tel point que les prix montèrent en flèche. Règle générale, il en coûtait un dollar pour se procurer un boisseau de blé à la tête des Lacs auparavant, mais un peu plus tard, alors que la valeur de l'argent changeait si vite, il fallait payer quatre dollars le boisseau. C'était là l'inflation, la vraie. Le principe bien établi de l'offre et de la demande fit baisser le pouvoir d'achat du dollar canadien à cette époque et fit monter d'une manière fantastique le prix des marchandises.

Telle était la situation il y a près d'un demi-siècle. Où en sommes-nous aujourd'hui? Les prix augmentent sans cesse, en dépit du fait que l'offre augmente aussi très rapidement, au lieu de diminuer, même sur une base de production par tête. Quelle est donc la masse monétaire qui permet l'achat des denrées, pour ainsi régir les prix et, de ce fait, influencer sur le coût de la vie?

La plus efficace des promesses du gouvernement quant à l'offre et à la demande, est la circulation des devises. Je fais une pause pour signaler que s'il y avait des doutes au sujet du dollar canadien, et au sujet de sa valeur, les financiers solderaient immédiatement les valeurs canadiennes, et la quantité de dollars canadiens dépasserait tellement la demande que la valeur du dollar canadien diminuerait. Le taux de change sur le marché mondial des devises de New-York réagirait immédiatement et la valeur du dollar canadien baisserait. Mais il faudrait être insensé pour douter de la valeur du dollar canadien. Alors, pourquoi le taux de change du dollar canadien sur le marché mondial des devises à New-York et ailleurs est-il de 10 p. 100, ou à peu près inférieur à celui du dollar américain?

Je me demande si les honorables sénateurs ont déjà songé à déterminer la quantité de dollars canadiens en circulation. Seriez-vous étonnés d'apprendre qu'il y a deux fois plus de devises canadiennes en circulation qu'il y a vingt ans. Cette quantité a encore augmenté de moitié ces dix dernières années. Seriez-vous étonnés d'apprendre que les devises canadiennes, c'est-à-dire les billets, les reconnaissances de dettes et les pièces de monnaie en circulation le 27 juillet 1966—c'est-à-dire ces deux derniers mois—était de 2,390 millions de dollars, presque 2,400 millions de dollars? Cette somme suffit à mettre \$120 dans le gousset de chaque Canadien—hommes, femmes et enfants—qui forment les près de 20 millions d'habitants.

Compte tenu de cette énorme somme d'argent, même par tête, pouvez-vous arrêter un instant pour considérer le montant qui était en circulation il y a 20 ans, mettons. Je cite des chiffres du Bureau fédéral de la statistique lorsque je rappelle qu'au 31 mai 1946—il y a 20 ans à peine—le montant s'établissait à \$1,059,000,000, moins de la moitié du montant actuel, soit environ \$86 pour chaque homme, femme et enfant.

Je ne parle pas uniquement sur le plan théorique. Les honorables sénateurs se souviennent très bien de ce qui se produisit en Allemagne, où l'augmentation de l'argent en circulation provoqua une catastrophe terrible. La simple mise en marche des presses fit tomber la valeur du mark allemand à zéro. Nous n'avons rien fait de semblable ici, mais je mentionne simplement l'expérience allemande parce que je tiens à ce que vous vous rendiez compte qu'en augmentant le montant en circulation, on déprécie sa valeur. Le corollaire de cette déclaration est également